Document généré le 24 avr. 2024 16:54

Laval théologique et philosophique

Les textes des sarcophages égyptiens du Moyen Empire

Paul-Hubert Poirier

Volume 43, numéro 3, octobre 1987

Statut épistémologique des sciences pastorales

URI : https://id.erudit.org/iderudit/400345ar
DOI : https://doi.org/10.7202/400345ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Poirier, P.-H. (1987). Compte rendu de [*Les textes des sarcophages égyptiens du Moyen Empire*]. *Laval théologique et philosophique*, *43*(3), 423–423. https://doi.org/10.7202/400345ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Si elle est menée à terme, cette édition du *Contre Julien* (restent à paraître les livres 3 à 10 et les fragments des livres 11 à 20) figurera en bonne place à côté du monumental *Contre Celse* que nous a déjà donné la collection des « Sources chrétiennes ». Une petite remarque en terminant : le terme *noûs* est constamment traduit par « esprit », ce qui en français est fâcheux, le même mot devant être utilisé pour rendre *pneûma* (n'aurait-on pu le traduire par « intellect », par exemple ?).

Paul-Hubert POIRIER

Les textes des sarcophages égyptiens du Moyen Empire. Introduction et traduction de Paul BARGUET. Paris : Éditions du Cerf, 1986. Coll. : « Littératures anciennes du Proche-Orient », 12. 732p. (19.5 × 12.5 cm).

La littérature religieuse de l'Ancienne Égypte accorde une place assez importante aux textes funéraires. Ceux-ci se présentent en trois blocs ou collections. Il y a tout d'abord les « Textes des Pyramides », qui nous ont conservé le grand rituel du culte funéraire royal de l'Ancien Empire ; par la suite, datant de la première période intermédiaire et du Moyen-Empire (2100–1700 av. J.-C.), nous trouvons, fruit d'une démocratisation du rituel funéraire royal, le « Livre de proclamer juste quelqu'un dans l'empire des morts », mieux connu sous le nom de « Textes des sarcophages » ; enfin, apparaît, à la XVIIIe dynastie (vers 1550 av. J.-C.) un nouveau livre funéraire, le « Livre de la sortie au jour », qui a connu une grande fortune depuis que les premiers égyptologues l'ont révélé aux Occidentaux : c'est le fameux « Livre des Morts ».

Déjà, en 1967, Paul Barguet avait inauguré la nouvelle collection des « Littératures anciennes du Proche-Orient » par une magistrale traduction du « Livre des Morts », annotée et illustrée. Cette traduction restera sans doute longtemps un point de repère obligé pour l'étude de ce que l'on a appelé la Bible des anciens Égyptiens. Ce qu'il publie maintenant, c'est une traduction française intégrale du contenu des sept volumes des *Coffin Texts* édités de 1935 à 1961 par Adriaan A. de Buck. Cette traduction s'ajoute à la seule qui existait, celle, en anglais, de R.O. Faulkner (1973–1978). P. Barguet ne s'est pas contenté de mettre en français les formules ou « spells » édités par de Buck ; il les a regroupées selon ce qui lui est apparu comme l'ordre le meilleur pour l'intelligence de ces textes fascinants mais souvent difficiles. Une table de concordance permet cependant de retrouver rapidement les spells selon l'arrangement de l'édition de de Buck. Cette concordance est suivie d'un lexique-index des noms divins, des toponymes et des *notabilia*.

L'introduction que Barguet a donnée à son volume, qu'une bibliographie succincte complète en p. 683–685, situe très bien les *Coffin Texts* dans leur matérialité, leur signification et leur histoire. Il y montre l'importance de cette littérature, « sorte de kaléidoscope de la pensée religieuse des anciens Égyptiens » (p. 25). Le lecteur qui parcourra ces sept cents pages partagera sans doute le constat du Prof. Barguet : « au terme de la lecture des *Coffin Texts* dans leur ensemble, on demeure confondu devant la profondeur de la pensée religieuse de l'Égypte ancienne et sa variété, mais on est consterné devant les limites de notre connaissance du vocabulaire égyptien, soit technique, soit sacré, et bien sûr de ses idiotismes. Une traduction reste, en conséquence, imprécise et souvent déroutante, et peut donner lieu à des interprétations divergentes ; mais la richesse des textes est telle, malgré les embuches, qu'elle mérite d'être tentée » (p. 31). Si on en juge d'après le résultat, ces lignes sont tout à l'honneur du traducteur.

Paul-Hubert POIRIER

Gershom SCHOLEM, **La mystique juive. Les thèmes fondamentaux**. Traduction de Maurice R. Hayoun. Paris : Éditions du Cerf, 1985. 288p. (23.5 × 14.5 cm).

En 1941, le grand spécialiste de la mystique juive et de la Kabbale que fut G. Scholem publiait un ouvrage intitulé *Major Trends in Jewish Mysticism*, qui fut traduit en français dès 1950 et maintes fois réimprimé depuis (*Les grands courants de la mystique juive*, Payot). Dans cet ouvrage, Scholem présentait les caractères généraux de la mystique juive et les grandes étapes de son développement depuis les premières spéculations sur la *Merkaba*, le char divin et le trône d'Ézéchiel. Le livre que nous présentons aujourd'hui porte un titre qui le rapproche des *Grands courants*. De fait, on peut dire que les deux livres sont complémentaires l'un de l'autre et qu'ensemble, ils donnent une vue complète de la mystique juive, telle, du moins, que Scholem l'a exhumée des manuscrits et des anciens imprimés juifs qu'il n'a cessé d'étudier toute sa vie durant. Contrairement à l'ouvrage de 1941, celui dont les éditions du Cerf publient maintenant une